

" Le génie de liou "

De Michel Butor.

Dr. Abdel Monem Mahmoud cheata.

Il est intéressant et guère surprenant de constater que la profusion et la prolifération d'études paraissent de temps en temps sur l'Égypte, correspondent en gros aux exigences et besoins des chercheurs. La recherche et la critique sont constamment en cours d'évolution, du moins dans la mesure où elles sont vivantes et fructueuses, et les priorités des chercheurs suivent cette évolution.

Nous aurions bien pu dire que nos pages suivent de près cette évolution, premièrement, parce que leur caractère répond à une certaine conception d'ensemble de la recherche moderne et, deuxièmement, parce qu'ils constituent non pas de simples rajouts à ce qui existait déjà mais une consolidation des travaux précédents, si ce n'est même des apports d'une originalité certaine. Mais cela dit, il faut ajouter que l'utilité de telle ou telle étude sera toujours discutable, puisqu'il s'agit de l'appréciation personnelle et subjective du critique. Or tout au moins cette situation exige que nous nous interrogiions sur la justification de cette somme d'étude que représente cette thèse. Bref, si nous faisons maintenant le point, c'est que nous ne perdons de vue ni les responsabilités ni la part d'objectivité et de documentation, indispensables pour tous ceux qui envisagent d'aborder ce champ de recherche comparative.

Quant on pense au livre de Butor. (1) Il faut tout de suite prévenir ceux qui voudraient y trouver une raison pour n'y voir qu'une oeuvre de circonstance ou des

révélations confidentielles, au'ils seront déçus. Car si le souffle littéraire lui manque il neempêche pas qu'elle possède on le sait, une qualité particulière de manifestation et de présence et que son freigeheur n'implique aucune réserve. Mais il faut avouer aussi que si ce livre a subi la torture des différentes analyses, faites par tant de critiques, il n'est pas moins vrai que ces analyses semblent inaccomplies, voire déficientes. L'euphorie qui les marque ne se sépare pas du sentiment d'un manque? Pour exister vraiment, et jusqu'au bout de lui même, réclamation, qui s'inscrit dans le manière dont il se donne à la perception, l'effort d'une analyse plus synthétique associant le littéraire, le social, l'historique et le mythologique. Une nouvelle vision en somme d'une impression que ne saurait s'achever qu'en l'acte d'interprétation, ignorée jusqu'à nos jours par le plupart des comparatistes s'occupant de la littérature concernant l'Egypte. Notre tâche est donc de rétablir le bon équilibre critique, d'élaborer un instrument d'analyse de ce récit, profondément dialectique, où structures et significations littéraires entrent en rapport significatif avec structures sociales, historiques et mythologiques. En effet les analyses précédentes s'engagent sur le littéraire sans parvenir à l'insérer dans un ensemble cohérent et sans se soucier d'autres postulats essentialistes que ce concept implique.

L'indissolubilité de l'œuvre et de son temps est importante car " Nous ne pouvons entendre le parole

unique, irréparable, de l'œuvre qu'on de liant aux autres paroles de son temps"(2). Les œuvres intemporelles sont dénigrées et déformées. Cela ne veut pas dire que nous allons comparer ces œuvres avec l'Histoire, mais "c'est sur un fond d'Histoire qu'elles apparaissent"(3)

Des explications détaillées ne sont pas nécessaires pour comprendre que Le génie du lieu n'est qu'un voyage de documentation littéraire autour de la Méditerranée où l'auteur cherche, avec une rapidité étonnante, de voir tant de choses dans un minimum de temps(4). Son livre doit être regardé non comme un récit d'un voyage, mais comme les mémoires de huit mois passés en Egypte (5). Les grands événements qu'il évoque le long de son livre ne sont que le défilé rapide de quelques observations hâtives. C'est une course rapide d'un homme qui va voir le ciel, la terre et le Nil et qui revient au foyer avec quelques images nouvelles dans le tête et quelques sentiments de nous dans le cœur (6).

Il faut signaler tout d'abord que le génie du lieu est un livre qui forme 210 pages et que le part consacré à l'Egypte est presque la moitié.(7).

Il suffit de parcourir ces pages pour comprendre la sympathie assez vive, de l'auteur, pour l'Egypte . que a été pour lui une seconde patrie(8). Ce sentiment chaleureux et profond, cette participation à la douleur d'autrui, cette affinité morale, se manifestent à chaque page de son livre et rappelle les splendeurs d'un pays berceau des sciences et civilisation (9). Pour l'auteur ce

peuple que avait édifié des monuments indestructibles afin d'y graver tous les précédés de liart (10), et qui parle au monde contemporain dans une langue que ce monde commence à peine comprendre mérite le sentiment d'affection et la gratitude des tous les hommes civilisés,

Mais ce qu'il admire tant en Egypte c'est son visage syncrétique; " Toutes ces religions officielles en lutte discrète, notamment les deux principales : Islam et christianisme copte; avec des rares explosions au milieu de la tolérance générale, se trouvaient en communication par tout un tissu pratique.. " (11). Egypte, lieu de rencontre de différentes religions, époques, est la terre des coexistances religieuses, patrie des convergences sacrées. (12) C'est un " no man's land" spirituel; où on ne redoute le fanatisme de religion.

la compréhension et l'admiration de Buter pour l'Egypte se sent fermées mais" de plus en plus fortement (13), Il avait apprécié qu'il y avait de l'humilité dans le passage du deuxième livre d'Hérodote " Les Egyptiens qui vivent sous un climat singulier, au bord d'un fleuve offrant un caractère de celui des autres fleuves ont adopté aussi presque en toutes choses des mœurs et des coutumes à l'inverse des autres hommes. " (14).

Tout d'abord la perpendicularité de l'espace égyptien, cette direction principale privilégiée" composition de la peinture égyptienne ancienne par registres parallèles superposés exprime admirablement" (15)

Le désert" qui commence avec une extrême brutalité" (16) arrête très rapidement le dépouillement de la vie tout autour du Nil et empêche l'homme de marcher perpendiculairement au cours de ce fleuve. (17), Ce désert; "ces immenses étendues stériles; sans herbes; sans arbres; sans routes ni villes, dont nous savons qu'elles continuaient sans interruption sensible.. " est " un océan pétrifié . (18). Quittant la vallée du Nil, avec ses nomades; Butor s'est dirigé vers un autre lieu de nobilité, vers un univers dépouillé, un monde de vide; vers le désert; où les nomades vivaient et s'adonnèrent à de vrilgandage (19). Parasites de la vallée" l'immédiate n'est jamais, pour ces nomades; qu'un fantôme et ils choisissent de se jeter dans l'autre côté, dans le lointain fuyant. Exclue de la société ils se livrèrent à l'ouverture absolue de la ligne droite prolongée sans fin. Dans cette perspective de fuite qu'adoptent ces nomades; le vide y devient signe de plénitude, le vertige du rien motout de découverte, l'absence y apparaît comme le vaise d'une présence. Constant que "c'était le domaine des dieux et des morts, (20), Butor voyait en marche de front l'espérance et l'éternité (21) Dieu est bien ici le maître de l'immense, mais aussi le roi du rien (22) Chateaubriand a bien remarqué ce phénomène en disant" quand l'homme habite le désert, il trouve en lui quelque lointaine image de l'être infini qui, vivant seul dans l'immensité, voit s'accomplir les révolutions du monde" (23) Le vide du désert humain trouve le salut dans le vide du désert éternel où règne le

Dieu et où les nomades cherchant la paix de l'âme et la plénitude de l'esprit. Pour Butor, si le désert est un domaine des dieux, mais il est aussi " un immense ailleurs proche, sans jalons et sans cartes, une immense réserve de menace qui pouvait parfois prendre corps et déferler dévastateur.." (24). Ce domaine sacré à la fois par son éclatante permanence à l'horizon et par son caractère si nettement séparé, est le contraire de l'autre aspect de la dans la vallée " et sa moserque de cultures".

Ce jeu de contraste est bien ressenti par Butor tout au long de son séjour en Egypte et a influencé la structure de son œuvre qui se déroule selon les lois d'un perpétuel contrepoint. Butor aime mettre en contact deux ensembles antithétiques. De l'aridité il nous amène vers la verdure, " vers la vallée.. vers ce paysage en registres horizontaux, vers le grand Nil réfléchissant le ciel et le soleil.. devant l'autre falaise et le pur ciel."(25 ) Tout y est arrangé d'après un dessein délicat et précis pour élargir l'horizon des tableaux d'une Egypte par son caractère de contraste et de changement brusque des phénomènes, " atteignant l'occident somber et s'assombrir de plus en plus vite, tomber vraiment comme happé par une immense bouche, puis fondre dans un horizon de poussière sanglante qui vire au violet puis laisse brusquement place à la nuit; la température s'abaissant immédiatement soudain le froid vous prend..."(26). Ce mode, où le jour et la nuit échangent leurs rôles brusquement "(27), où les

rues vides jusqurs s'animent soudain" (28) Où le changement de toute est violent trouve dans ce jou des contrastes l'élément sûr d'une stabilité durable et solide "Devant une si manifeste division de l'univers, ce paysage de contrastes, comme il est naturel que les égyptiens aient considéré que l'organisation de leur société pour être stable devait elle - même intégrer un contraste, être fondée sur un équilibre de parties opposées." (29). Adire vrai ai L'Egypte est le pays des contrastes, Buter aperçoit vien fort l'intérêt esthétique et les virtualités de cette opposition, Il aime à présenter, dans une charnières, les civilisations successives, mêlées, au coexistes, mais toujours dressées les unes contre les autres" les autres" Cette ville constitue des différents éléments en présence à l'intérieur de la vie et de la mentalité égyptiennes, l'admirable exposition qu'elle réalise des civilisation successives auxquelles se rattachent ces éléments" (30). Le face à face entre ces civilisations successives, entre cette juxtaposition des quartiers égyptiens bien différents" fait que traverser certaines rues, c'est passer d'un temps à un autre, d'un monde mental à un autre "(31) Cette Egypte si divisée, avec ses quartiers si brillants et les autres si misérables (32) surgit comme le lieu d'une hostilité, le point de déchirure et l'affrontement qui engendre des cassures douloureuses (33).

Ce qui frappait, Butor, dans la vie égyptienne, c'est la misère, l'oppression et la résignation auxquelles est soumis un peuple.



La punition corporelle (34), la discrimination sociale et la corruption (35), ont contribué la création d'une atmosphère tragique et catastrophique une ambiance étouffante, au demeurant, toutes ces couches obscures qui marquent les traits dominants d'un peuple dénaturé et aliéné, (36) Butor nous montre nous montre une Egypte opprimée, européanisée dans sa culture, " ces connaissances. formaient la plupart du temps dans leurs esprits des îlots extrêmement circonscrits, pour ainsi dire sans communication avec leur expérience personnelle. (37), Une culture, imitée de l' Europe (38), attestant la servitude de l'Egypte et la domination européenne (39) . les produits de l'Europe N'attire que la grande bourgeoisie de L'Egypte, plus facilement accessible aux habitudes européennes.

C'est ainsi que de forme un processus d'adoption, par une classe privilégiée et une minorité riche, des modèles de consommation des pays étrangers et des économies dominantes. Voilà que Butor ouvre les yeux et ses sens aux vagues impressions d'un monde; qui est la parfaite antithèse de l'Europe que se voit réduit à un monde sans valeur; couper de ses sources; et priver d'une authenticité nécessaire à son équilibre interne.

Or, ce que produit la présence européenne, ce n'est autour de certains objets, de certaine présence, de certains enseignements nouveaux, la destruction des habitudes anciennes dont l'ensemble formait un mode de vie et de parvient pas à remplacer de façon satisfaisante, c'est aussi la dissociation de ces éléments autrefois équilibrés de telle sorte que la constitution, l'invention d'un

équilibre nouveau devient un problème encore plus difficile." (40)

Devant ce déracinement et cette humiliation constante quelques égyptiens se laissent plonger dans cette mare d'anéantissement où tant de rêveurs abandonnent leur raison déjà par le hachich et l'opium. (41)

Ralentissement des fonctions vitales; diminutions de sensibilité de l'activité, une sorte de torpeur, engourdissement le corps, et la raison. (42) Ils se laissent emporter par cette voluptueuse somnolence "qui laisse complètement fermée l'écluse des rêves, permettait à la conscience désorientée un merveilleux péage, lui passait sa propre dévastation par une sorte d'évasion à l'intérieur. (43)

Mais de l'autre côté, au sein d'un mode d'angoisse, de peur, de souffrance et d'aliénation, où tout est menaçant, la majorité des égyptiens trouvent toujours dans les traditions des ancêtres le refuge, la religion est la refuge, la religion est la forme privilégiée de ce refuge et l'égyptien récupère, calme, douceur, chaleur des relations humaines et confiance, l'égyptien s'en est fait un monde clos, à sa mesure, qu'il connaît et s'est apprivoisé, et à partir duquel il peut, confiant, se familiariser avec le monde extérieur (44)

Par ce mode de représentation la religion perd son indépendance apparente à l'égard du processus matériel d'évolution de la société elle apparaît comme une partie, un élément de ce processus vivant lui-même.

Cette humanité, réfugiée dans un mode de rêves, d'azur est un superbe mythe, où la splendeur de la vision religieuse et mythique traduit l'angoisse et l'inquiétude de l'homme égyptien. Il faut franchir le seuil entre deux mondes, quitter le concret pour l'abstrait, et s'élancer vers les zones de la liberté et du mystère.

Ainsi la religion, les superstitions, la magie et la fatalité de tout un peuple créent dans l'œuvre de Butor un univers cohérent où s'inscrivent les événements, où se situent, mais aussi s'expliquent et prennent leur signification, désirs; les comportements, les paroles des personnages, leurs relations est médiations réciproques, leurs rapports avec les lieux et les objets. (45)

Traversé par un mouvement successivement contractif, puis au'il concerne simplement le sort de quelques êtres, Pharaons consultants, et expansif, puis au'il embrasse nécessairement toute l'Égypte, le milieu chez Butor apparaît comme un espace ambiant qui s'étend de la circonférence au centre et du centre à la circonférence. Par conséquence, la métaphore de la mort et de la fatalité se manifeste clairement dans "le génie du lieu", et elle s'y avère si insistante, si nécessaire et si significative. A vrai dire, comme beaucoup d'éléments naturels, la mort avait commencé par un objet de crainte, et, dans de telles conditions, l'homme égyptien ne peut être que tourmenté et angoissé. sa vie tend donc à s'effondrer dans le vide. Ici on dirait que les vivants n'ont d'autre occupation que de penser à éphémère où le peuple fixe si opiniâtrement ses yeux sur l'éternité et l'infini et se familiarise avec le cadavre,

règne une atmosphère tragique de l'absence. Dans un tel monde où peut l'égyptien trouver le salut et la consolation, capables de l'aider à vivre, sinon dans un rêve d'un au-delà et d'une immortalité imaginaires. "Devant" cette constante humiliation du monde proche par un monde autre; comme il est naturel par conséquent, parmi tous les pays de l'Orient ancien, que se soit sans la haute-Egypte que se soit dans la haute Eute-Egypte se dressent les plus nombreuses, les plus impressionnantes ruines, et surtout les mieux conservées.

L'homme égyptien se voit écrasé et anéanti sous une architecture colossale, des monuments démesurés, des prodigieux. Tout un peuple qui considère comme de la famille des dieux, dépense" ensemble sous sa direction une si fabuleuse somme de travail pour lui permettre de les assurer de cette origine et appartenance en laissant de son règne, de sa présence, une trace aussi évidemment durable que possible. C'est en effet toute une civilisation d'un peuple hanté par la croyance à l'immortalité, le vertige de l'éternité, l'ivresse du gigantesque, l'orgueil qui veut graver à tout prix son nom sur la surface du monde. Le peuple s'occupe d'un seul combat, d'une seule résistance contre la fragilité et la brièveté de la vie.

Les pyramides, les tombeaux des kalifes et les mosquées construites par des pierres emportées de ruines des temples pharaoniques (46) rejettent dans l'âme de Butoe un sentiment de l'hégémonie du passé et il avait pu dégager une idée une idée de continuité et de maintien, qui sert à protéger et à faire parvenir au monde moderne un

message éblouissant de l'histoire de l'Égypte (47). Butor construit son Égypte, au milieu des monuments anciens, muulmans et modernes; gêt sous le cendre du passé où l'histecoir se refuge et peraliste.548). Une sorte de mélancolie patriarcale et de tristesse mythologique mélangeait ses impressions dans cet étrange concert des bâtiments et des édifices qui formaient la base d'un air propre à marquer les pas d'une histoire qui survit toujours à la mort (49). Ainsi, la survivance de l'Égypte domine et la mort set maintenant vaincue, quelque menaçante qu'elle puisse paraître. Cette survivance se révèle par de nombreux rappels d'une certaine permanence des faits, des objets des traditions et d'une certaine résistance à toute ovaernation culturelle."dans ce ventre allengé suçant par sa vouche delts la méditerranée et ses passages de civilisations, thésaurisant celles ci et les amalgamant dans sa lente fermentation" (50) Là réside la singularité des égyptens qui "ont adopté aussi presque en toutes chases des moeure et des coutumes à l'inverse des autres hommes" (51).

Ce qui importe aussi à montrer, c'est que la conscience de Butor a été le lieu de rencontre de mythes et d'aroné égyptes issus de l'expérience tant diurne que nocturne d'une réalite et d'une auetidienneté entendues au sens le lplus large. Can recours sustémétique à la r réalité quotidienne de la vée égyptienne indique qu'à partir du moment où le rêve de l'Égypte avec toute sa spiritualité et recherché pour sa valeur de signg, notre écrivain devient un opérateur, un observateur actif, un expérimentattdir c'est ainsi que" Le génie du lieu,

abonde en vues quotidiennes; en scènes de rue et de vie populaire, en évocation des mœurs et d'habitudes. L'auteur ne peut commencer à parler de l'Égypte." qu' à parler de l'Égypte. qu' à pratir de ce qu'a été mon existence à Minieh" (52). À l'invers des français vivants aux quartiers européanisés" profondément absents d'Égypte, aveugles à l'Égypte, n'en subissant la magie que par son aspect le plus anesthésiant et délétère" (53). Bouter montre un souci, de saisir la complexité, le mouvement; le rythme très lent de la vie égyptienne et de mettre dans le terme; vécu, tout le talent et l'expérience d'un écrivain, qui essaie de se rapprocher d'une analyse critique de la vie quotidienne loin du saire, Il s'efforçait de se prémunir contre" cette aura d'illusions qui entoure le net orient, me disant que tout ce que tout ce qu'y avaient cherché les romantiques devait être mort à jamais, bien décidé à ne pas me laisser séduire par cette pittoresque, liée à la misère et entretenu à des fins touristiques". (54).

De prime abord, à Minieh" rien d'extraordinaire. rien que de ternes et d'anodin" (55).

C'était au début la déception et en lui s'est ébauchée, avec le sentiment renouvelé de la déception, la conscience d'une humble et inévitable réalité quotidienne et d'une désillusion inexplorable (56)

Il a fini par s'assimiler de plus en plus à la vie de Minieh décrit vite et en gros et où le minuscule et le caché peuvent servir à la fois d'index repère et désigner l'essence même infinie de la grandeur. (57). Fuyant

la réalité décevante de Minieh, il rentrait le jeudi au Caire. " Pour respirer un peu d'air d'occident plus frais. pour un retrouver une image .. un peu moins grêle un peu moins disloquée (58). Les dtils des monuments au Caire sont inscrits dans l'espace nous les ressentons, à travers la description de Buter comme les signes d'une réalité insolite et pathétique. Les mosquées, les pyramides; les tombeaux des pharaons ont retrouvé leurs repères avec l'histoire et les mœurs (59), rapport qui tire son mérite du fait que l'espace égyptien s'y recompose tout autour d'une description hâtive, minime, mais bien chargée des signes et des énoncés. Buter avait réussi à insérer la description dans la course des événements et à fixer ses rapports avec la narration. Mais il ressort; en effet; de son travail qu'un code descriptif se constitue sur le modèle d'un code subjectif. Au lieu de décrire objectivement; Buter; communique ses impressions et ses sentiments. Pourtant; tout au long de son livre, la description chez lui se réfère plus à un impressionisme du détail et à une subjectivité délibérée. Il met en accord la description des lieux avec les conditions, les mœurs du peuple égyptien.

On peut dire aussi que l'éminente caractéristique du décor chez Buter, c'est sa discrétion, pour ne pas dire son austerité.

L'auteur n'est pas balzacien; l'oeil ne s'attarde pas, dans, son oeuvre, le long d'un édifice, d'une mosquée, d'un palais ou temple pharaoniques pour y découvrir quelque secret de l'architecture. Il semble au

contraire que les villes, les palais, les mosaïques et les objets se réduisent à quelques traits essentiels que les résumés (60)

S'efforçant de se prémunir contre cette aura d'illusions qui entoure le net Orient, se disant que tout ce qu'y avaient cherché les romans tchèbes devait être mort à jamais; bien décidé à ne pas se laisser séduire par certain pittoresque lié, à la misère et entretenu à des fins touristiques, l'Orient des coiffures et des amas de dattes, Butor ne décrit que peu de choses, pas d'ambiance de la description mais seulement des tableaux très réduits. (61) Le procédé est agité n'importe partout, de simples notations, des points précis; au hasard du livre, mais certainement pas symphonies des romantiques, des tons et des couleurs où la description est abondante et minutieuse.

Il est inutile d'évoquer ici l'importance de la note égyptienne dans l'histoire littéraire française qui a produit d'innombrables et toutes sortes de livres sur l'Égypte, mais ce qui donne d'importance au livre de Butor, c'est en'il est vraiment un pour qui l'Égypte est autre chose qu'un simple décor, ou un exotisme fantastique, "L'Égypte a été pour moi comme une seconde patrie; et c'est presque une seconde naissance qui a eu lieu pour moi dans ce ventre allongé suçant par sa bouche delta méditerranée ses passages de civilisations, thésaurisant celles-ci et les amalgamant dans une lente fermentation." (62) À côté d'un réalisme subjectif purement impressionniste; Butor évoque le



sens profond que revêt pour lui l'Egypte avec ses monuments; ses mosquées, ses pyramides et ses villes et affiche une sympathie assez vive pour les égyptiens . Cette attitude cordiale de l'auteur avait choqué le lecteur français, victime des préjugés et des luttes politiques entre L'Egypte et la France de cette époque (63) c'est l'entreprise que mène le peuple égyptien a afin de rétablir son lien avec la nature, de regagner sa vie.

En bref, le génie du Dieu est l'oeuvre d'un voyageur qui dévore l'espace, qui voit vite et en gros et qui jette en passant un regard hâtif, mais perçant et profond et puis s'éloigne.

- 24 -

Bibliographie

- (1) Le Génie du lieu Grasset, Paris 1958.
- (2) Picon ( Gaetan ) : La perspective de narration.  
Didier, paris, 1969.
- (3) Ibid, P. 10
- (4) Le Génie du lieu, P. III. la littérature, entière  
naît du déplacement, de l'errance et de l'intèr-  
férence des chemins balisés de chair dressés en  
signe. Du voyage, Michel Butor peut bresser une  
graphogonie : ( Dans l'ensevelissement l'homme  
errant devient arbre, germe en signe. Du tréfo-  
nds de l'histoire nous vient cette liaison entre  
et la mort. Les cités seront fondées sur des sa-  
crifices ) \* Le voyage et l'écriture . Réperto-  
ire IV , P. 15.
- (5) Ibid, P. 109.                      (6) Ibid, P. 1962 P. 195
- (7) Le génie du lieu , P. 110            (8) Ibid, P. 110
- (9) Ibid, P. 110                        (10) Ibid, P. 149
- (11) Ibid, P. 152                        (12) Ibid, P. 117
- (13) Ibid, P. 118                        (14) Ibid, P. 118
- (15) Ibid, P. 119                        (16) Ibid, P. 120
- (17) Ibid, P. 125                        (18) Ibid; P. 127
- (19) Ibid, P. 120                        (20) Ibid, P. 126
- (21) Ibid, P. 127
- (22) Génie du christianisme, Flammarion, Paris, 1948  
PP. 260 - 261
- (23) Le génie du lieu, PP. 126 - 127
- (24) Ibid, PP. 127 - 128                (25) Ibid, P. 129
- (26) Ibid, P. 152                        (28) Ibid, P. 152

(29) Ibid, P. 134. (30) Ibid, PP. 165-168

(31) Ibid P.166. " Les relèves des vivillisations les unes par les autres le retiennent tout particulièrement c'est toujours à partir d'un langage précédent que nous articulons celui de nos besoins nouveaux Faire l'inventaire des civilisations passées ce sera peut - être aussi reconnaître des besoins nouveaux dont nous n'avions au'une conscience très obscure" La bibliothèque idéale, Michel Butor, Gallimard, Paris 1962.

(32) Le genie du lieu P. 169. (34) Ibid, P. 145

(35) Ibid, P 154. (36) Ibid, P. 190.

(37) Ibid, P. 155. (38) Ibid, P. 155,156

(39) Ibid, PP 190 ,191. (40) Ibid,,P. 156.

(41) Ibid, PP 188, 189. (42) Ibid, P. 157.

(43) Ibid, P. 160. (44) ibid, PP. 158,159

(45) Ibid, PP. 170. (46) Ibid; PP.

(46) Ibid, PP. 145 , 181 , 208 , 150 .

(47) Ibid, PP 132 , III , 121 . (48) Ibid, P. 188.

(49) Ibid P. 187. (50) Ibid, PP.134-135.

(51) Ibid; P. 134. (52) Ibid, P. 135.

(53) Ibid, PP 183, 184. (54) Ibid, P. 121.

(55) Ibid, PP. 128,129 , 130 .

(56) Ibid, P. 165 (57) Ibid,PP.110,156,157

(58) Ibid, P. 188 . (59) Ibid, P. 112.

(60) Ibid, PP. 166 - 177. (6 )

(66) " cern'est pas un récit, c'est un point de vue" la bibliothèque idéale Michel Butor,P. 195.

(67) Ibid; PP. 144.

(68) Ibid, P. 155.

(69) Ibid, P. 100.

(70) Ibid, P. 100.

Note pour une bibliographie de " Le génie du lieu" voir la bibliothèque idéale, Idéale, Micher Buton, Gallimard, Paris 1962 P. 305.